



## Entretien d'Europartenaïres

***Quelle influence la durée de l'Histoire a-t-elle aujourd'hui sur les relations entre la France et l'Allemagne au cœur de l'Europe ?***

*Lundi 28 mai 2018, de 18h à 19h30  
Représentation en France de la Commission européenne  
288 Boulevard Saint-Germain, Paris 7e*

avec

**Hélène Miard-Delacroix**

*Professeur des universités, Histoire et civilisation allemande*

---

Compte-rendu

---

### ***I. Propos liminaire :***

**Hélène Miard-Delacroix** entame son exposé en citant Marc Bloch dans *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* : « l'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé. Mais il n'est peut-être pas moins vain de s'épuiser à comprendre le passé si l'on ne sait rien du présent ». L'historienne se propose d'emmener le public dans une promenade à travers l'histoire commune des deux pays, en réalité deux histoires nationales qui se répondent dans le but de comprendre comment le passé, avec ses bonnes et mauvaises expériences, contribue à façonner les relations actuelles entre la France et l'Allemagne.

**Hélène Miard-Delacroix** aborde en premier lieu le sujet des stéréotypes. Dans un sens comme dans l'autre, ces petits codes ont une histoire spécifique. Par exemple, l'Allemagne garde une image menaçante, liée au nom de Bismarck et perçue dans une logique d'autoritarisme à l'intérieur et

d'expansionnisme à l'extérieur. Quant à la France, elle est souvent représentée en Allemagne comme une femme légère, séductrice et peu digne de confiance, voulant faire payer son voisin germanique. Cette idée de l'Allemagne qui paiera subsiste aujourd'hui encore dans les perceptions allemandes des propositions du Président français pour la zone euro. Les médias allemands demandent ainsi que l'Allemagne cesse d'être le baillleur de fonds de l'Europe. Pourtant, **Hélène Miard-Delacroix** rappelle que lorsque l'Allemagne fédérale a été intégrée à la communauté européenne, les chanceliers Adenauer puis Kohl ont privilégié la valeur immatérielle d'une Europe unie plutôt que les coûts financiers que cela impliquait.

Le professeur indique ensuite qu'au cours des différentes phases historiques entre les deux pays, particulièrement lorsque le rapport de force s'est inversé, le réflexe d'une peur ancestrale d'une hégémonie allemande est réapparu en France. Avec la crise de l'euro, ce constat s'applique à d'autres pays. L'Italie par exemple a craint une domination allemande. **Hélène Miard-Delacroix** explique ainsi que les stéréotypes sont très stables et aveuglants.

Puis, **Hélène Miard-Delacroix** aborde les représentations historiques que chacun a du roman national. Le système français est vu en Allemagne comme autoritaire, car la centralisation est largement confondue avec l'autoritarisme. De la même façon, les Français peinent à comprendre le système fédéraliste allemand.

**Hélène Miard-Delacroix** achève cette première partie de sa présentation en nous partageant l'impression des Allemands d'une ingratitude à leur égard. Afin de comprendre l'origine de ces divergences entre Français et Allemands, elle nous invite à remonter le temps, jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Plusieurs éléments du XIX<sup>e</sup> siècle sont recensés par **Hélène Miard-Delacroix** pour comprendre l'origine des conflits entre Français et Allemands. Tout d'abord, la France a subi une lourde défaite diplomatique face aux Allemands en 1840. S'en est suivi la crise du Rhin lors de laquelle chacun des deux pays revendiquait que le Rhin était sien. L'historienne évoque également, durant ce siècle, un retour de l'indignation sur ce qu'avait été la politique de Louis XIV du côté allemand avec notamment le rattachement – ou l'annexion – de l'Alsace au Royaume de France. En réponse à cette politique et comme une humiliation de la France dans son plus beau château, l'Empereur allemand a été couronné en 1871 dans la galerie des Glaces du château de Versailles. Enfin, avec la bataille de Sadowa en 1866 et la victoire de la Prusse sur l'Autriche, une prise de conscience a émergé en France : l'apparition d'une puissance allemande menaçante au cœur du continent. En 1870, alors que la France déclare la guerre à la Prusse, le siège de Paris entérine l'image d'une Allemagne agressive face à une France du bon côté de l'histoire.

**Hélène Miard-Delacroix** en arrive au premier conflit mondial et de nouveau l'idée que l'Allemagne doit payer ressurgit lors du Traité de Versailles. Elle insiste sur l'incompatibilité des lectures après la guerre de 1914-1918 : d'une part, la différence de lecture des culpabilités dans le déclenchement de la guerre, d'autre part la maltraitance supposée ou réelle envers l'Allemagne dans le Traité de Versailles.

Après 1945, le poids de l'histoire change selon **Hélène Miard-Delacroix**. L'histoire reste présente, non plus comme une vendetta mais plutôt comme une mise en garde et un rappel à l'ordre. C'est

justement parce que Français et Allemands ont tiré les leçons de l'histoire que les bases de l'Union européenne ont pu être établies. Les européens ont ainsi fait le choix de la croissance commune plutôt que de la guerre. Cette stratégie nouvelle a contraint l'Allemagne à transformer sa culture politique et à se méfier de toute relation directe entre le peuple et le dirigeant. Puis, lors des mandats de Willy Brandt en Allemagne et de Georges Pompidou en France est apparue la crainte que l'Allemagne devienne une puissance de l'Europe centrale et puisse s'extraire de son ancrage à l'ouest.

Dans une troisième partie et partant de tous ces constats, **Hélène Miard-Delacroix** cherche à répondre à la question de l'influence de la durée du temps dans les relations franco-germaniques actuelles. Une première manifestation de cette influence se trouve selon elle dans les différences de systèmes politiques respectifs et notamment dans la différence dans le mode de prise de décision. Au sujet de la monnaie, **Hélène Miard-Delacroix** explique que si le Mark a été un fétiche en Allemagne, l'euro l'est également devenu. Ce statut exceptionnel accordé à la monnaie est intimement lié à la période de l'hyperinflation de la République de Weimar en 1923. Cette crise a été assimilée en Allemagne à la perte du contrôle sur la monnaie et *in fine* à la fin de la démocratie avec la mainmise du régime nazi sur l'économie et la monnaie.

**Hélène Miard-Delacroix** tient finalement à évoquer la durée de la qualité des relations entre les deux États. Elle affirme que l'envie à la fois de faire ensemble, de concilier les positions et de vouloir créer un cercle vertueux représente une valeur. En effet, ces dernières années démontrent un progrès dans la construction d'une histoire positive ensemble. Par exemple, les médias allemands ont valorisé le vivre ensemble lors des attentats en France. De la même façon, l'accueil des migrants en Allemagne a été vu positivement en France. Pourtant, l'historienne insiste sur l'impression d'une méfiance grandissante, d'un repli sur soi de chaque côté du Rhin et d'une asymétrie. Cela est notamment dû au discours politique allemand actuel qui défend plus ouvertement les intérêts nationaux qu'européens. **Hélène Miard-Delacroix** estime que nous arrivons à un point crucial de l'histoire pour mesurer la force de la dépendance de sentier, c'est-à-dire la difficulté de sortir du sentier tracé par l'histoire et le fait de revenir dans les erreurs du passé. **Hélène Miard-Delacroix** conclut son propos en citant Karl Marx « celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre ».

## *II. Discussion entre le public et l'intervenant*

**Jean-Noël Jeanneney** interroge l'intervenante sur les moyens d'améliorer la connaissance pour combattre les stéréotypes ainsi que sur son opinion quant au développement d'une Europe de la défense. **Hélène Miard-Delacroix** explique qu'au vu de l'histoire allemande, l'entretien d'une armée est très coûteux et trouve peu de soutien dans la société allemande. La deuxième raison est économique : l'entretien d'une armée est très coûteux et peu confortable pour la société allemande. De ce fait, **Hélène Miard-Delacroix** n'est pas très optimiste quant à la perspective d'une défense commune européenne. Par ailleurs, pour améliorer la connaissance, en plus de l'école et de l'université, l'historienne souligne le rôle essentiel des journalistes et de la façon dont nos hommes et femmes politiques parlent des citoyens allemands.

Suite à une question du professeur Alfred Grosser, **Hélène Miard-Delacroix** déclare que la question des stéréotypes nationaux ne s'applique pas qu'entre la France et l'Allemagne, l'Italie est aujourd'hui un exemple frappant de ce phénomène. Par ailleurs, outre l'effondrement des partis socio-démocrates en Europe, la montée des populismes et l'érosion du parti chrétien-démocrate apparaissent dans nombre de pays. Selon elle, cela est notamment lié à la digitalisation, qui a des effets destructeurs sur les partis politiques traditionnels et plus encore sur l'exercice de la politique.

François Scheer demande à **Hélène Miard-Delacroix** de dire un mot sur le regard sur l'histoire très différent entre les deux pays, notamment en ce qui concerne l'établissement de musées d'histoire. En effet, le professeur explique qu'en Allemagne, depuis 1945, sont construits des musées d'histoire dans le but de témoigner d'une histoire positive qui ne se limite pas aux faits tragiques du XX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs musées de ce type existent en Allemagne, ainsi que des musées régionaux dans les Länder, mais aussi des musées axés sur le nazisme. Pour répondre à François Scheer sur les différences de regard à ce sujet, **Jean-Noël Jeanneney** rappelle qu'en France, lors du quinquennat du Président Sarkozy, un musée de l'histoire de France a été proposé dans la conjoncture particulière qu'était celle de la création d'un ministère de l'identité nationale et de l'immigration.

Thierry Walrafen évoque le *Livre franco-allemand d'histoire* et son succès très relatif. **Hélène Miard-Delacroix** rappelle que ce livre n'est pas un manuel d'histoire franco-allemande, mais un livre d'histoire avec une approche franco-allemande des événements. Il vise à permettre aux jeunes d'avoir des perspectives historiques différentes et non une vision nationale, qui n'est que partielle. Cependant, les réactions ont été mitigées : certains professeurs ont par exemple refusé d'utiliser le manuel pour ne pas privilégier le franco-allemand au détriment d'autres approches binationales. En Allemagne, l'éducation relève de la compétence des Länder avec pour conséquence d'enseigner l'histoire des régions en plus de l'histoire nationale, ce qui a rendu plus difficile la coordination et a ralenti le processus. Dans la réalité, les professeurs utilisent ce livre principalement dans les établissements franco-allemands ou bien en deuxième manuel. **Hélène Miard-Delacroix** note par ailleurs qu'une série de livres à destination du grand public, écrits par des historiens, retrace l'histoire franco-allemande de 800 à aujourd'hui. **Hélène Miard-Delacroix** est l'auteure du 11<sup>e</sup> volume, intitulé *Le défi européen de 1963 à nos jours*.